

Dans les glaces de la Scandinavie

LA dure saison d'hiver apporte avec elle ses consolations. Plus le froid est intense, plus se réjouissent les amateurs du patinage, ce sport si fertile en émotions.

Ce sport, dont nous parlions dans un de nos récents numéros est aimé dans tout les pays où l'hiver ne le cède en rien à nos hivers canadiens. C'est ainsi qu'en Norvège, pays dont on parle beaucoup de ce temps-ci, à cause de l'avènement du roi Haakon VII, dans les conditions que l'on sait, on aime beaucoup les sports d'hiver. Nous nous faisons donc un plaisir de publier l'intéressant article que voici, qui conduira le lecteur dans le plus nouveau des royaumes de l'univers.

"La neige est tombée en abondance pendant la nuit, il fait froid, très froid; les rivières, les lacs, ces lacs profonds de la Suède, sont couverts d'une épaisse couche de glace. Bientôt on les traversera en traîneau attelé de chevaux comme c'est la coutume depuis bien, bien longtemps, du temps déjà de Friedhof et Ingeborg, ramenant vers la salle le roi Ring. Partout, à la campagne comme dans les villes, on commence à se livrer au sport traditionnel, si intéressant pour l'étranger venant d'un climat plus doux.

Sur le quai du port, à Stockholm, la magnifique Venise du Nord, on voit de petites maisonnettes en neige que les cochers de fiacres ont bâties pour s'y abriter. Arrosées d'eau, elles gèlent et se transforment en une masse dure comme pierre. On y pose de petites fenêtres garnies de rideaux, on y installe un minuscule poêle, créant ainsi un abri contre le froid et les vents aigres de l'hiver. Ce n'est qu'au printemps, sous les doux rayons du soleil, que ces maisons éphémères dégèlent et que les grands balais des balayeurs de rues jettent leurs débris dans la mer.

Sur une grande place, proche les boulevards, on voit, entièrement sculpté dans la glace, un groupe de chasseurs à cheval accompagnés de leurs chiens, le tout exécuté par la main d'un artiste de renom; souvent ce sont des imitations de statues, des allégories, des scènes de la mythologie scandinave, mais, la plupart, des créations ayant trait aux moeurs et coutumes du pays.

Tout le monde patine. C'est une rage, une folie pour ce sport. Des danses nationales s'organisent sur les pistes unies comme des miroirs, surtout le "Hambo-Polska", la célèbre danse des Darlekarliens, entièrement exécutée sur les pointes des patins. Des fêtes de nuit se donnent sur la glace du port de Stockholm, auxquelles le roi Oscar assiste souvent en distribuant des prix aux plus habiles.

Outre le patinage, il y a le sport du skidor (ski) plus difficile, et plus dangereux aussi, que les patins. Les Norvégiens et les Lapons y montrent une habileté extraordinaire. Ils courent avec une rapidité vertigineuse sur les terrains nivelés, de même

que sur les pentes les plus rapides. Le plus étonnant, ce sont les sauts qu'ils font pour franchir un obstacle ou enjamber une crevasse et qu'on appelle "saut de Palnatoke" suivant une vieille légende scandinave. Ces sauts sont aussi difficiles que dangereux pour celui qui les exécute: la réussite dépend entièrement de la force et de l'habileté du coureur. Souvent on se sert d'un bâton à pointe de fer assez semblable aux alpinstocks, mais le coureur les dédaigne.

Pendant une course semblable, "skidortaflling" en suédois, j'ai vu un Norvégien descendre avec la rapidité de l'éclair, une pente raide. Une assez large crevasse le séparait de la colline opposée, et, de cette crevasse, s'élevait un sapin assez haut pour former un sérieux obstacle. Je croyais que le coureur, avec un détour habile, chercherait une place moins difficile à franchir. Du tout: d'un élan for-



D'un élan formidable, le Norvégien bondit en l'air et saute par dessus le sapin.

midable, il bondit en l'air, passe au-dessus du sapin continue tranquillement son chemin, de l'autre côté de la crevasse.

La terreur me paralysa un instant; quand je vis l'habile Norvégien poursuivre sa route, mon enthousiasme fut tel que je battis des mains. On me regarda en souriant avec un peu de mépris. Je n'avais donc jamais rien vu pour m'ébahir de chose si fréquente et si naturelle?

Le nom de "saut de Palnatoke" vient d'une ancienne légende scandinave, formant le pendant de l'histoire de Guillaume Tell. — Du temps où le Danemark, la Norvège et la Suède formaient un seul royaume, il existait un hardi arbalétrier du nom de Palnatoke. Il se disputa avec le roi Harald Svarttand (dent noire) lequel, pour le punir, lui ordonna de viser une pomme sur la tête de son fils. L'horrible épreuve réussit à merveille, mais Palna-

toke, ayant conservé une flèche pour tuer le roi dans le cas où son fils serait blessé, dut fuir et se vit pourchassé par le roi lui-même. Il traversa sur ses skis la province de Schonent et, comme le roi, plus rapide encore que lui, l'avait presque rejoint, il bondit de la côte au dessus du cap Dullen sur le Sund gelé, et arriva sans accident à l'île de Fumen où un château bien gardé lui donna refuge.

J'ai vu des dames s'adonner également à ce sport mais aucune n'a jamais osé encore risquer le saut de Palnatoke.

Bien amusantes sont les différentes manières d'aller en traîneau. Le "kalke" est un petit traîneau bas et étroit en forme de banquette, sans aucun appui. Trois personnes y prennent place, un pied appuyé à droite et l'autre à gauche sur les fers du traîneau. La piste est toujours formée par la pente d'une colline, arrosée, le soir, d'une grande quantité d'eau pour que le jour suivant elle soit parfaitement polie.

Une piste semblable se trouve à Djurs-holm (jardin zoologique) de Stockholm et dans le parc du roi où bien souvent sa majesté le roi Oscar a pris part aux amusements de la jeunesse.

Dans l'art du "kalké", les matelots de Stockholm se sont fait une réputation méritée.

Une des îles sur lesquelles est bâtie la ville de Stockholm, "Skeppsholmen, l'île des Vaisseaux", voit tous les dimanches accourir des curieux, venus pour assister au sport des matelots. L'un d'eux est couché sur le kalke, l'autre se tient debout, les bras croisés derrière lui, se tenant en balance par son propre poids. Le petit traîneau file comme un trait, descend la colline à une allure vertigineuse et roule encore sur un long espace après avoir atteint le port. Et toujours l'homme est debout derrière son camarade immobile donnant aux assistants un spectacle rare de hardiesse, d'habileté et de beauté masculine.

Nous avons ensuite le "sparkstotting", traîneau entièrement fait de bois, le dossier haut et le siège semblable à une échelle. Il n'y a que les hommes qui s'adonnent à ce sport. Le pied droit s'appuie sur un des fers du traîneau, le pied gauche porte une sorte de patin entièrement fait de pointes qui percent la neige et la glace. C'est par le mouvement régulier du pied que l'on fait avancer le traîneau avec plus ou moins de rapidité. Ce sport est rendu fameux surtout par les étudiants d'Upsala, mais les paysans savent s'y prendre aussi très habilement; ils traversent avec le sparkstotting de longues distances de village en village et si, sur la route, deux coureurs se rencontrent, ils s'arrêtent, connus ou inconnus, et se saluent avec le salut pieux des gens du peuple.

"La paix de Dieu dans ta chambre", dit l'un.
"Merci, ami", répond l'autre.

Et la course continue". H. M. BASTIAN.

Le mois de février

Février, on écrivait autrefois febvrier, en latin "februarius", second mois de l'année, était sous la protection de Neptune. Ce mois ne se trouve pas dans le calendrier de Romulus dont l'année n'était composée que de dix mois; mais sous le règne de Numa Pompilius, le calendrier fut réformé pour la première fois, comme on le lit dans les "Fastes" d'Ovide. Ce prince avait eu des conversations fort particulières avec Pythagore de qui il avait appris beaucoup de choses touchant l'astronomie dont il se servit principalement à ce sujet, suivant d'assez près l'ordre que tenaient alors les Grecs pour la distribution des temps. Il est vrai qu'au lieu de trois cent cinquante quatre jours que ceux-ci donnaient à leurs années communes, il en donna trois cent cinquante-cinq à la sienne, afin que ce fut seulement un nombre impair, par une superstition qu'il tenait des Egyptiens, lesquels avaient une aversion pour les nombres pairs qu'ils estimaient malheureux. Ainsi, il ôta un jour de chacun de ces six mois, avril, juin, sextile, septembre, novembre et décembre; à qui Romulus avait donné trente jours, afin qu'ils n'en eussent que vingt-neuf, laissant aux autres les trente et un jours qu'ils avaient. Puis, ajoutant ces dix jours à cinquante et un qui manquaient à l'année de Romulus de trois cent cinquante-quatre jours, pour arriver à la sienne de trois

cent cinquante-cinq, il en fit cinquante-sept jours qu'il partagea en deux autres mois, lesquels il plaça avant le mois de mars, savoir: janvier de vingt-neuf jours, février de vingt-huit. Il ne se mit point en peine que ce dernier eût un nombre pair, parce qu'il l'avait destiné aux sacrifices qu'il faisait au dieu des enfers, à qui ce nombre, comme malheureux, semblait appartenir. Il l'appela "Februarius" à cause du dieu "Februus" qui présidait aux purifications, parce que le peuple se purifiait en ce mois; ou du nom de "Junon Februa" ou "Februata" dont on faisait la fête en ce mois, appelée la fête des "Lupercales", dans laquelle les femmes étaient purifiées par les prêtres de Pan de Lycie appelés "Luperques".

Ce mois eut d'abord le dernier rang dans l'année des Romains. Les Décemvirs lui donnèrent le second, il a toujours eu 28 jours dès sa première institution. Depuis la réforme du calendrier par Jules César, il en a 29 aux années bissextiles qui arrivent tous les quatre ans. Contrairement à ce qui aurait dû arriver, l'année 1900 qui a commencé le vingtième siècle, n'a pas été bissextile, parce que le pape Grégoire XIII avait décrété en 1582 que l'on supprimerait trois années bissextiles séculaires sur quatre. L'an 2000 sera bissextile.

Numa voulant donner une durée perpétuelle à cet

établissement, se servit de l'intercalation des 45 jours des Grecs qu'il distribua de deux en deux ans, voulant qu'au bout des deux premières années, il se fit l'intercalation d'un mois de 22 jours, après la fête appelée "Terminalia", qu'après les deux autres l'on fit au même jour l'intercalation extraordinaire de 23 jours, afin que dans le terme de quatre années, il se fit l'intercalation entier de 45 jours, égale à celle qui était pratiquée par les Grecs dans leurs Olympiades. Ce mois interposé de deux en deux ans fut appelé par les Romains "Mercedonius" ou février intercalaire. Aussi le peuple dit en proverbe: "Février le court, le pire de tous", et l'entend pour la gelée et le mauvais temps.

Aux calendes de ce mois, ou le premier jour, arrivait la fête de Juno Sospita qui avait un temple sur le mont Palatin, près de celui de la grande mère des dieux. Ce même jour on célébrait la fête du "Bois de l'Asile" appelée "Lucaria", que Romulus avait établie pour peupler sa nouvelle ville. On faisait encore un sacrifice au temple de Vesta de Jupiter tonnant, à qui on immolait une brebis de deux ans dans le capitole. (Voir Mocrabe Livre I, ch. 13; Ovide, "Fastes" Livre II; Rozier, Antiq. Rom., Liv. II).

M. C. D'AGRIGENTE.